



BRILL

Arabica 57 (2010) 491-514

Arabica



brill.nl/arab

Bulletin critique

Amira EL-ZEIN, *Islam, Arabs, and the Intelligent World of the Jinn*, New York, Syracuse University Press, 2009, 215 p., ISBN: 978-0-8156-3200-9, 39,95 \$.

L'ouvrage d'Amira El-Zein est une synthèse complète sur les problèmes liés à l'étude des *ǧinns* en Islam. En effet, peu de monographies en langues indo-européennes leur sont consacrées. Souvent, le problème est abordé de façon transculturelle, par le biais d'ouvrages généraux ou d'articles au sein d'un travail à portée plus générale. Si on prend l'exemple des articles en français, un des premiers est celui de A. Timoni, «Des anges, des démons, des esprits et des génies d'après les musulmans»¹, dans lequel les *ǧinns* (ici appelés génies) représentent une part mineure. L'article le plus complet en français demeure sans doute celui de T. Fahd «Anges, démons et djinns en Islam», issu du tome VIII des *Sources orientales*, publié sous le titre *Génies, anges et démons*². Ici encore, les *ǧinns* sont associés aux anges et démons. Cette monographie permet donc d'approfondir le sujet sans poser les *ǧinns* comme un problème connexe à celui de l'angélogie et de la démonologie musulmanes.

La méthode suivie est volontairement plus phénoménologique qu'historique, mêlant tous les types de sources à disposition: sources qualifiées d'«orthodoxes» (Coran et *Hadīth*), récits et gestes populaires, traités et ouvrages soufis, auxquels s'ajoutent les nombreux *tafāsīr* (exégèse coranique, que l'auteur considère à mi-chemin entre source «orthodoxe» et soufie), et textes historiques et géographiques (considérés à mi-chemin entre source «orthodoxe» et à caractère «populaire»). La différenciation de la nature de ces sources est bien mise en avant tout au long de l'ouvrage, ce qui est loin d'être systématique dans ce genre d'études où les informations sont souvent ajoutées les unes aux autres sans distinction.

Le premier chapitre (p. 1-12) décrit la notion de monde invisible en islam, qui constitue précisément le domaine des *ǧinns*. Cela permet d'introduire le lecteur dans le système de correspondance entre le macrocosme de la Création et le microcosme de l'être humain, qui explique les similitudes entre le monde des *ǧinns* et celui des hommes: ces similitudes n'ont pas seulement pour vocation de faciliter l'appréhension de ce monde par les hommes, mais elles trouvent leur origine dans la conception islamique même du monde. Ces correspondances font alors l'objet du deuxième chapitre (p. 13-31). En effet, les hommes et les *ǧinns*, en tant que créatures, ont de nombreux points communs: la responsabilité de leurs actes devant Dieu, leur statut

¹ A. Timoni, «Des anges, des démons, des esprits et des génies d'après les musulmans», *Journal Asiatique*, février-mars 1856, p. 157-63. Cet article n'est pas cité par A. El-Zein.

² D. Bernot (éd.), *Génies, anges et démons*, Paris, Éditions du Seuil, 1971.

devant la Révélation, leur rapport au mal, etc. Ces problèmes théologiques ne masquent cependant pas la différence fondamentale qui est leur appartenance à deux domaines d'existence distincts (mais dont la frontière n'est pas étanche): les *ǧinns* relèvent de l'invisible, l'homme du manifeste, et les *ǧinns* peuvent intervenir dans le monde des hommes, alors que l'inverse est beaucoup plus rare. Cette différence n'empêche pourtant pas l'homme d'apparaître supérieur aux *ǧinns* dans les sources islamiques: les hommes reçoivent la Révélation, peuvent asservir les *ǧinns*, et prodiguent la connaissance. Cependant, les hommes ne sont pas les seules créatures auxquelles les *ǧinns* peuvent être comparés: les anges aussi sont des créatures qui relèvent de l'invisible. Ainsi, la comparaison entre les anges et les *ǧinns* est l'objet du troisième chapitre (p. 32-52). Après un panorama sur la situation des anges, des dieux et des *ǧinns* avant l'islam, le cas d'Iblis (Satan) est présenté; la tradition islamique le présente tantôt comme un ange, tantôt comme un *ǧinn*. Cela pose la question des similitudes entre les deux créatures: anges et *ǧinns* sont invisibles, ne sont pas incarnés, sont des êtres lumineux³, peuvent changer d'apparence, ne sont pas composés des quatre éléments et peuvent venir sur terre. En revanche, ils habitent des mondes différents, les anges ont des ailes (alors que les *ǧinns* n'en ont que dans des gestes populaires), des pouvoirs supérieurs à ceux des *ǧinns* et surtout ils sont immortels, alors que les *ǧinns* sont mortels, à l'instar des hommes.

La question du rôle des *ǧinns* dans le monde des hommes est ensuite abordée lors des chapitres suivants. Tout d'abord leur rôle dans la divination, dans la descente de la Révélation (p. 53-69) et dans les pratiques magiques, les cas de possession et les maladies (p. 70-88). Les *ǧinns* étaient en effet considérés comme source de l'inspiration divinatoire chez les Arabes avant l'islam. A. El-Zein n'évoque cependant pas le statut des *ǧinns* vis-à-vis de la divination après l'arrivée de l'islam, mais seulement la condamnation de la divination par le prophète, ainsi que le rapport de ce dernier avec les *ǧinns* à travers le Coran. Quant à la magie «islamique», qui est définie après un tableau de la situation de la magie dans l'Orient ancien, elle utilise contre les mauvais *ǧinns* le Coran, les beaux noms de Dieu et les lettres magiques. Le rôle des *ǧinns* dans le monde des humains est ensuite abordé sous le jour des formes animales qu'ils peuvent prendre (p. 89-102): après l'énumération des formes animales que peuvent prendre les esprits dans différentes traditions, le cas particulier de l'islam est traité, et plus spécialement le rôle du serpent qui semble la forme privilégiée des *ǧinns* pour se manifester. Le cas du serpent dans l'histoire d'Iblis telle que rapportée par la tradition musulmane donne aussi à cet animal un statut très particulier. Mais l'aspect sans doute le plus extravagant quant aux rapports des *ǧinns* avec les humains est sans doute représenté par l'amour entre les *ǧinns* et les hommes (p. 103-120). Si un tel amour est globalement condamné par les juristes, la littérature «populaire» islamique s'est emparée de ce topos. Ainsi, les *Mille et une nuits* contiennent au moins trois récits

³ Ce point est contestable: A. El-Zein affirme que *fire and light are akin. All kinds of spiritual entities, whether they are called peris, daevas, fairies, daemons, jinn, or angels, shine and are described in most traditions across the world as shining apparitions* (p. 48). S'il est vrai que le feu, dont sont créés les *ǧinns*, produit de la lumière, une référence à des textes islamiques renvoyant à cette «luminosité» des *ǧinns* permettrait d'appuyer ce propos en apparence fondé sur des généralités.